

L'ÉVÈNEMENT

Dans le Japon du XIX^e siècle, l'éclat du fer et le silence du thé

Alice Develey

« **A**kira Sohô était fils de samouraï. Et samouraï lui-même. » Dès l'âge de 15 ans, l'homme est un redoutable adversaire. Le livre ses duels dans la chaleur et dans le froid. Sa peau devient un champ de bataille, dorée et zébrée de taches rosées. Des pétales sur un champ de blé. Sohô est fier, puissant. Pourtant, un soir d'été 1853, que s'est-il passé, il décide de laisser son sabre au fourreau pour se consacrer au thé chez lui, à Okazaki. Il ne le sait pas, mais, de l'autre côté du Japon, M. Onzu assiste lui aussi à une mort et à une naissance. Sa femme décède en donnant vie à une petite Ibuki. Le père noie ses larmes dans son saké. Depuis huit générations, sa famille produit ces effluves de riz brûlant et d'odeur sucrée du bois. Seules les traditions demeurent. Mais est-ce tout à fait vrai ?

Alors qu'une nouvelle vie s'ouvre pour ces deux hommes, l'année 1853 marque une rupture historique pour le Japon. Un soir de juillet, une flotte américaine de quatre navires entre dans la baie d'Edo. Le commodore Perry, qui est à sa tête, exige la fin de la politique isolationniste et braque ses canons vers l'île. Les Japonais hissent le drapeau blanc. « *Le pays est entré à marche forcée dans la voie de la modernité. Edo est devenu Tokyo, le yen a remplacé le ryô, les rails de chemin de fer sillonnent les prairies...* » Il s'agit de ne plus regarder en arrière. « *Nous ne sommes plus un peuple de guerriers. Mais un pays tourné vers l'avenir. Et, dans ce pays-là, les samouraïs encore en vie n'auront pas leur place.* »

Ainsi s'ouvre le conte poétique de

Cyril Gely. Un très beau texte, minimaliste, dans lequel la jeunesse rencontre la sagesse et où la modernité devient l'enfant du passé. La petite Ibuki grandit d'un an à chaque ligne, la voici qui a maintenant 20 ans. Elle ne veut pas reprendre la brasserie familiale, mais devenir samouraï. Stupeur du paternel. « *Ce n'est pas un métier pour une femme. Ce n'est même pas un métier ! On naît samouraï, on ne le devient pas.* » Réponse de l'intéressée : « *Justement, je ne suis pas née pour vendre du saké.* » Elle n'a que faire de ses mauvaises prédictions. « *Les hommes cesseront de porter des armures et des sabres, mais pas de boire.* » Ibuki coupe ses cheveux, bande sa poitrine et part sur les routes, travestie en homme.

Après deux mois de marche, Ibuki arrive dans Okazaki pour devenir le disciple de maître Sohô. Problème, ce dernier a rangé le sabre et refuse de l'accueillir. Alors, six jours durant, Ibuki campe devant son jardin, et, au septième matin, le vieillard à la longue barbe blanche accepte de devenir son précepteur. À une condition, néanmoins : « *Je t'enseignerai la voie du sabre et la voie du thé. Un samouraï ne se réduit pas au sabre. Il doit connaître tous les autres arts.* » Maître Sohô n'est pas un professeur, disons, conventionnel. Il vit nu. Avec lui, c'est toujours un mélange de trivialité et de poésie. « *Le thé n'existe*

que pour nous faire oublier le fracas du monde. »

Que lui est-il arrivé pour qu'il ne touche plus à aucun sabre ? Maître Sohô était pourtant le plus fort de tous les samouraïs... On ne révélera pas ici son histoire en soufflant que la réponse à notre question se trouve dans le chuchotement des théières : « *Mon art ne me sert pas à tuer, mais à préserver et à protéger la vie.* » Nous sommes en 1877. Ibuki connaît chaque herbe verte, chaque odeur, chaque amertume. Le thé, c'est la paix. Or, sous l'eau qui bouit, la guerre gronde. L'empereur décrète que le port du sabre est désormais interdit. Un affront suprême. « *Les samouraïs étaient le cœur du Japon, son âme, ils étaient la brume qui encerclait le mont Fuji.* » Comment vont réagir Ibuki et maître Sohô ? Leur tradition est-elle vouée à la disparition ?

Voilà ce qui fait la force de ce doux livre. S'y côtoient l'éclat du fer et le silence du thé, la fougue d'une jeune femme et le calme d'un vieillard. Un diptyque dans lequel les opposés s'attirent et convivent, jusqu'à la réunion impossible. Cet équilibre instable se décuple au fil des pages sans jamais perdre son élan poétique, alors que l'on vogue depuis un conte japonais jusqu'à l'odyssée en pointillé du thé des frères Mariage... Mais n'en disons pas plus, et laissons le lecteur découvrir cet art du minuscule dans *Le Dernier Thé de maître Sohô*. Superbe. ■

Ibuki connaît chaque herbe verte, chaque odeur, chaque amertume. Le thé, c'est la paix. Or, sous l'eau qui boue, la guerre gronde.